

---

# On et ses traductions en allemand et en suédois

## L'inversion de la relation au-delà du passif

**Maria Hellerstedt\* et Jeanne Vigneron-Bosbach\*\***

\*Université de Lille, CECILLE ULR 4074

\*\*Université de Poitiers, FoReLLIS UR 15076

### Résumé

Le pronom français *on* est un pronom à la fois indéfini et personnel avec des usages variés, notamment l'usage générique (chacun, tous (dans le contexte)) et l'usage spécifique (ils, quelqu'un). Dans cette étude, la traduction littéraire de *on* en allemand et en suédois montre une majorité de *man* (équivalent pronominal de *on*), mais également un réagencement appelé 'inversion de la relation', excluant les structures passives, mais incluant une réorientation de l'énoncé, notamment dans des contextes de perception, de localisation ou prédicant une propriété de l'objet. Ces inversions sont pour la plupart issues de l'usage générique du pronom *on* dans le texte original.

### Abstract

*The French pronoun on is both indefinite and personal, displaying various usages, such as the generic usage (meaning everyone (in the context)) and the specific usage (meaning they, someone). In this study the translation of on into German and Swedish in fiction shows a majority of man (the pronominal equivalent to on), but we can also find a structure called 'inversion of the relation', which excludes passive structures, but includes a reorientation of the utterance, for instance in sentences expressing a perception, a localisation, or predicating a property of the object. These inversions come mostly from the generic usage of the pronoun on in the original text.*

## Introduction

Dans cet article, nous souhaitons nous intéresser aux traductions du pronom *on* français en allemand et en suédois dans un corpus parallèle littéraire (corpus GRAFE, Laboratoire FoReLLIS, Université de Poitiers). Il s'agira plus précisément de se pencher sur les cas où *on* fait l'objet d'une traduction complexe qui suppose un réagencement syntaxique et énonciatif s'apparentant à une inversion de la relation prédicative (Chuquet et Paillard 1987) :

- (1) On **entendait** des pas sur le tapis de l'escalier, au-dessus du premier tournant.  
(Simenon)  
SU : **Steg hördes** på mattan i trappan...  
[des pas étaient audibles *sur le tapis dans l'escalier...*]  
AL : Oberhalb der ersten Treppenwindung **waren Schritte** auf dem Läufer **zu hören**.  
[au-dessus du premier tournant de l'escalier étaient des pas *sur le tapis* à entendre]

Dans cet exemple, *on* représente un sujet animé humain percevant. Les traductions en suédois et en allemand font du phénomène perçu (objet du verbe en français) le sujet, tandis que l'expérient n'est plus qu'implicite. Les deux langues germaniques ont pour cela recours à des structures verbales différentes (verbe de perceptibilité auditive en suédois (*höras*), verbe être *sein* suivi d'une infinitive en *zu* en allemand)<sup>1</sup>.

Pourquoi s'intéresser à « l'inversion » alors que ce n'est pas la traduction la plus fréquente (voir Tableau 3, section 2) ? L'analyse du corpus a permis de regrouper sous cette étiquette des cas de figure qui pourraient paraître assez hétérogènes au premier abord. Quantitativement, ces cas de réagencement sont plus nombreux dans les traductions suédoises que dans les traductions allemandes. Qualitativement, les traductions suédoises concernées semblent présenter une affinité avec les contextes d'expression de la perception (cf. Johansson 2002). C'est le cas aussi des traductions allemandes mais de façon moins dominante, et on trouve aussi beaucoup d'assertion d'une propriété. Nous souhaitons observer les paramètres d'apparition de ces réagencements afin d'affiner l'étiquetage « inversion de la relation » initialement choisi et de voir en quoi les langues germaniques d'arrivée ici choisies présentent des stratégies différentes pour la traduction de *on*.

Dans une première partie, nous ferons un rapide état de l'art sur le pronom *on* en français, puis sur les études contrastives antérieures. Dans un second temps nous présenterons le corpus utilisé et les résultats quantitatifs des stratégies de traduction adoptées dans les deux langues. Enfin, la troisième partie sera consacrée aux stratégies dites d'inversion en suédois et en allemand, en relevant ce qui distingue les deux langues cibles.

1. La question des traductions par le pronom *man* en suédois et en allemand fera l'objet d'une étude ultérieure.

# 1. État de l’art *on* et *man*

## 1.1. Les pronoms *on* et *man* dans les langues européennes

Egerland (2003) souligne que *on* français vient du latin *homo*, tout comme le mot *homme*. Le suédois et l’allemand possèdent bien un équivalent formel qui est *man* dans les deux langues. L’origine du pronom *man* est similaire (allemand – *Mann*, suédois – *man* « homme » respectivement). Le choix de ces pronoms peut être vu comme une stratégie qui défocalise l’agent, c’est-à-dire qui met en arrière-plan l’agent d’une action, soit parce qu’il est générique/non-identifiable, soit parce qu’il est spécifique mais inconnu (Giacalone Ramat & Sansò 2007 : 95).

Plusieurs études antérieures (Muller 1979 ; Leeman 1991 ; Rey-Debove 2001 ; Blanche-Benveniste 2003 ; Fløttum *et al.* 2007) proposent des classifications des valeurs et emplois de *on*, et la plupart s’accordent à dire que les emplois du pronom *on* varient entre l’indéfini et le personnel. Selon Fløttum *et al.* (2007 : 25), la référence de *on* est indéfinie lorsqu’il vise les gens en général, une personne ou un groupe quelconque dans une situation ou un contexte donné, ou bien lorsqu’il vise un ou plusieurs être(s) spécifique(s) mais non identifié(s). Dans la référence personnelle, *on* fonctionne comme substitut à un pronom personnel et le ou les référents sont définis et identifiables (*ibid* : 28).

Pour ces autrices, *on* entre donc dans deux classifications, pronom indéfini et pronom personnel. La première correspond à trois usages : impersonnel (*il, ce*), générique (*tous les hommes, chacun*) et spécifique (*ils, quelqu’un*). La deuxième comprend l’usage neutre (= *nous*) et l’usage que les autrices appellent « stylistique » (*je, tu, vous, il/elle, ils/elles*). Nous reproduisons ci-dessous leur Tableau avec quelques-uns des exemples proposés :

**Tableau 1.** Emplois du pronom *on* (Fløttum *et al.* 2007 : 30)

Indéfini			Personnel	
Impersonnel	Générique	Spécifique	Neutre	Stylistique
<i>il, ce</i>	<i>tous les hommes, chacun</i>	<i>ils, quelqu’un</i>	<i>nous</i>	<i>je, tu, vous, il, elle, ils, elles</i>
<i>On était le 15 octobre. On dirait un rat.</i>	<i>On peut toujours rêver. En France, on est individualiste.</i>	<i>On frappe à la porte.</i>	<i>Tante, on va aller dormir maintenant.</i>	<i>On fait aller. Alors, on a bien dormi ? On s’est encore disputé, tous les deux ?</i>

L'emploi indéfini de *on* peut donc être générique ou spécifique, alors que l'emploi personnel est toujours spécifique (Fløttum *et al.* 2007 : 25). Toutefois, les autrices soulignent que les frontières entre les cinq types ne sont pas toujours faciles à tracer<sup>2</sup>.

La traduction par *man* domine à environ 50% pour les deux langues dans notre corpus, ce qui est en partie congruent avec plusieurs études contrastives précédentes (dont Fløttum *et al.* 2007). Dans la valeur générique, l'énonciateur est toujours inclus, et parfois *on* ne vise pas tous les humains, mais ceux qui sont inclus dans le contexte mentionné par l'énoncé. En revanche, pour l'usage de la valeur spécifique, l'énonciateur est toujours exclu.

Leeman (1991 : 106) relève des exemples d'usage indéfini de *on* qu'elle appelle « impersonnel ». Il s'agit notamment de *on* dans *on dirait*, ce qui aurait une équivalence dans *il semble/cela ressemble à*. Ici, *on* est simplement un support grammatical, selon l'autrice, et sa valeur sémantique est quasiment nulle (*ibid.*). Fløttum *et al.* souscrivent à cette distinction, où le caractère figé d'une telle locution affaiblit la référence de *on*. Ainsi, les autrices rangent cet usage avec ceux de l'impersonnel indéfini qui désignent une date ou une autre indication temporelle (2007 : 30). Nous avons fait ici le choix de ne pas les traiter, car ils sont moins problématiques en traduction<sup>3</sup>. Les occurrences des expressions appelées impersonnelles par Leeman (1991) sont classées parmi les usages génériques.

## 1.2. *Man* en suédois et en allemand

En allemand et en suédois respectivement, il existe donc un équivalent sémantique et syntaxique au pronom français. Malgré cela, il s'agit d'éléments lexicaux différents (Egerland 2003 : 86) n'ayant pas le contenu lexical de leur doublon, que ce soit *on* en français ou *man* en allemand/suédois. Les pronoms *on/man* sont ainsi sous-spécifiés, et le seul trait sémantique toujours présent est le fait de désigner un individu humain. Selon la grande Grammaire de l'Académie Suédoise [SAG] de Teleman *et al.* (1999), le pronom *man* sert d'équivalent indéfini générique aux pronoms personnels définis (SAG 1999, 2 : 393-395). Ce pronom s'utilise soit dans un énoncé générique faisant référence aux personnes en général, incluant toujours l'énonciateur, soit dans un énoncé spécifique se référant aux personnes qui appartiennent à un groupe de référents donnés par le contexte, groupe dans lequel l'énonciateur n'est pas obligatoirement inclus. La délimitation entre les deux valeurs n'est pas claire, et *man* reste un sujet vague (Altenberg 2004 : 94-95).

- 
2. C'est ce que notent par exemple Le Mené Guigourès *et al.* (ce numéro) dans des interactions adulte-enfant.
  3. Les expressions de date contiennent un sujet explétif dans les deux langues, à savoir *es* en allemand et *det* en suédois.

En allemand, *man* a la particularité de ne pouvoir être utilisé qu’au cas nominatif en fonction sujet (Zifonun 2001). On fera appel au pronom *einem/einer* aux cas obliques, et au pronom réfléchi *sich*. Les dictionnaires *Duden*<sup>4</sup> et *DWDS*<sup>5</sup> signalent que *man* représente aussi bien du singulier que du pluriel et a des emplois qui s’étendent de la référence au propre ‘moi’ jusqu’à l’ensemble de l’humanité. Weinrich (1993) l’envisage comme un pronom « neutre » du point de vue des conventions sociales.

On voit ainsi que les pronoms *on* et *man* se ressemblent d’un point de vue sémantique et pragmatique. Mais comme notre étude va le démontrer, il ne s’agit pas d’une équivalence parfaite, puisque les traducteurs ont recours dans presque la moitié des cas à d’autres expressions et structures.

1.3. Présentation des études contrastives précédentes

Les pronoms de type *on/man* ont fait l’objet de nombreuses études comparatives. On peut citer notamment les études suivantes en ce qui concerne les langues germaniques :

Tableau 2. Etudes contrastives sur les pronoms *on/man/one*

Auteurs	Langues
Fløttum <i>et al</i> (2007)	français/suédois
François (1984)	français/allemand
Auwers <i>et al</i> (2012)	anglais/néerlandais/allemand
Altenberg (2004)	anglais/suédois
Johansson (2002)	anglais/allemand/norvégien
Cabredo-Hofherr (2008)	allemand/français/yiddish/somali
Malamud (2012)	anglais/allemand
Viberg (2010)	anglais/suédois

4. [https://www.duden.de/rechtschreibung/man\\_jemand](https://www.duden.de/rechtschreibung/man_jemand) (consulté le 7 mai 2024)  
5. <https://www.dwds.de/wb/man#1> (consulté le 7 mai 2024)

L'ouvrage de Fløttum *et al.* (2007) contient lui-même une présentation d'études contrastives, notamment entre le français et l'allemand (François 1984) et entre le français et le suédois. L'étude de François porte sur un corpus très restreint et d'un genre très spécifique, sachant qu'il s'agit de la traduction d'un conte à la première personne (Giono, *Joffroi de la Maussan*), où *on* (50 occurrences) prend souvent la valeur de NOUS, traduit par WIR (31 occurrences). Le pronom *on* n'a été rendu par *man* que dans 9 cas, qui se répartissent sur les emplois générique et spécifique (François 1984 : 46).

Dans l'étude contrastive français-suédois (Maupassant, *Une vie*), il s'avère que parmi les 171 occurrences de *on*, ce pronom porte la valeur personnelle « stylistique » de *ils* dans 43,5% des cas (Fløttum *et al.* 2007 : 164-165). 21,6% sont d'une valeur générique et 23,5% ont un emploi spécifique. Environ 35% des *on* sont traduits par *man* en suédois. Parmi ces traductions, on trouve l'emploi générique dans 13,5% des occurrences de *man* et l'emploi spécifique dans 9%. 11,5% des occurrences de *on* sont traduites par des constructions passives, surtout lorsque l'emploi de *on* est spécifique (Fløttum *et al.* 2007 : 171). Les autrices rangent parmi ces constructions les verbes de perceptibilité *synas* (être visible) et *höras* (être audible), car ils portent la terminaison -s comme font les verbes au passif en suédois. Fløttum *et al.* n'ont pas détaillé certains cas que nous appellerons inversion de la relation, ni les cas des expressions figées en français comme *on dirait*.

Dans l'étude contrastive de Johansson (2002), la comparaison se fait entre l'allemand, l'anglais et le norvégien dans un corpus parallèle, où l'accent est mis sur la combinaison de *man* allemand avec les verbes de perception *hören* (entendre) et *sehen* (voir), que ce soit en allemand langue source ou langue cible.

## 2. Corpus, méthodologie et résultats quantitatifs

Notre corpus est une partie du corpus GRAFE, mis en place au laboratoire FoReLLIS de l'université de Poitiers. Il s'agit d'un corpus parallèle multilingue comportant une partie littéraire (échantillons d'œuvres de fiction en langue source Grec, Roumain, Anglais, Français, Espagnol, et leurs traductions dans les langues respectives) et une partie de textes de linguistique (essentiellement français < > anglais). Nous avons complété la partie littéraire par les traductions en allemand et en suédois d'une partie des ouvrages (4 romans<sup>6</sup>) totalisant environ 69 000 mots par langue (français source, allemand et suédois cible).

Le nombre d'occurrences de *on* en français source est de 260 dans l'ensemble de notre corpus de travail, soit une fréquence relative d'environ 37,5 pour 10 000 mots. Nous avons exclu les occurrences correspondant soit à *on-nous*

6. Houellebecq, M. *Plateforme*. Modiano, P. *Rue des boutiques obscures*. Nothomb, A. *Stupeur et tremblement*. Simenon, G. *Les vacances de Maigret*.

soit à *on* dans des dates (*on était en août*), car peu problématique en traduction. Après relevé et regroupement des traductions des 241 occurrences du français restantes, nous obtenons les résultats suivants :

**Tableau 3.** Les traductions de *on* en allemand et en suédois et leurs fréquences

Traductions de <i>on</i>	Suédois		Allemand	
<i>man/man</i>	46,9%	113	59,8%	144
Inversion de la relation	20,3%	49	15,8%	38
Passif	12,4%	30	8,3%	20
Pronoms personnels (autres)	5,0%	12	4,6%	11
Transposition	5,0%	12	5,0%	12
<i>Det/es</i> impersonnel	4,6%	11	1,2%	3
Pronom indéfini	2,9%	7	1,2%	3
Non traduit	1,2%	3	2,1%	5
Noms propres	0,4%	1	0,8%	2
autres	0,8%	2	0,4%	1
Total	100%	241	100%	241

On remarque en premier lieu que le recours au pronom *man* domine, et ce davantage en allemand qu’en suédois. On remarque par ailleurs que 31 occurrences de *on* traduites par *man* en allemand ne font pas appel à *man* en suédois.

Le passif est souvent mis en avant comme stratégie privilégiée de traduction de *on*. On remarque toutefois que nos résultats positionnent la voix passive en troisième position seulement, avec 12,4% en suédois et 8,3% en allemand. Pour les pronoms personnels et indéfinis, on trouve d’autres pronoms personnels et quelques pronoms indéfinis (*jemand/någon* quelqu’un) : cet ensemble représente en tout 7,9% en suédois et 5,8% en allemand. Une très faible proportion des traductions a recours à des noms propres. Enfin, quelques traductions font appel au procédé de transposition<sup>7</sup> (Vinay et Darbelnet 1958 ; Chuquet et Paillard 1987, 2017) entraînant un réagencement syntaxique plus ou moins important.

Les occurrences de *on* dans les textes originaux de notre corpus se répartissent en 153 *on* génériques et 88 *on* spécifiques, à savoir 63,5% et 36,5% respectivement :

- (2)
- Exemple générique : Ce n’est pas un homme à qui **on** parle comme à un autre.

7. « La transposition (ou recatégorisation chez Ballard 2004) est le procédé de traduction qui consiste à remplacer une catégorie grammaticale (nom, verbe, adjectif, etc.) par une autre sans changer sensiblement le sens de l’énoncé » (Chuquet & Paillard 2017 : 179).

## (3) Exemple spécifique : Vous n'avez pas peur qu'on vole votre taxi ?

Dans l'original français qui constitue son corpus (Berlioz, *Mémoires*), Jonasson (2010 : 45) trouve 49% d'emplois génériques et 24,5% d'emplois spécifiques. En revanche, dans l'étude de Fløttum *et al.* (2007) il y a davantage d'emplois spécifiques (23,5%) que génériques (21,6%), ce qu'elles expliquent par la particularité du texte traduit (Maupassant, *Une vie*). Notre corpus est plus large (241 occurrences comparées aux 171 de Fløttum *et al.* et aux 53 de Jonasson), plus contemporain et sans doute plus diversifié au niveau des styles de textes. La distinction générique/spécifique semble avoir une incidence sur les façons de traduire *on* en allemand et en suédois respectivement. Dans le Tableau (4) ci-dessous, les trois stratégies de traduction les plus fréquentes sont réparties par langue et par emploi.

**Tableau 4.** Les stratégies de traduction les plus fréquentes

	<i>Man</i> allemand	<i>Man</i> suédois	Inversion allemand	Inversion suédois	Passif allemand	Passif suédois
Emploi générique	63,5%	61,0%	18,5%	18,5%	3,0%	2,0%
Emploi spécifique	53,5%	21,5%	9,0%	24,0%	17,0%	30,5%

La traduction la plus courante en allemand reste le pronom équivalent *man*, que ce soit pour l'emploi générique (63,5%) ou l'emploi spécifique (53,5%). En suédois, le pronom *on* devient majoritairement *man* lorsqu'il a la valeur générique (61%), alors que l'emploi spécifique donne surtout lieu à du passif (30,5%) et des inversions de la relation (24%). L'allemand a également recours au passif pour traduire *on* spécifique, mais dans une moindre mesure que le suédois (17%). Il est également à noter que le passif est peu utilisé pour traduire l'emploi générique de *on*, que ce soit en allemand (3%) ou en suédois (2%), ce qui correspond aux résultats de Fløttum *et al.* mentionnés ci-dessus. Les inversions sont utilisées à taux égal pour rendre l'emploi générique, à savoir dans 18,5% dans les deux langues. L'emploi spécifique est traduit par une inversion en allemand dans seulement 9% des cas.

Dans le Tableau 3 plus haut, le type de traduction qui arrive en deuxième position est celui que nous avons appelé l'inversion de la relation. C'est ce phénomène que nous souhaitons à présent aborder en tentant de circonscrire les stratégies qui peuvent entrer sous cette étiquette et en cherchant à décrire et définir plus précisément ce que nous entendons par inversion.



### 3. L'inversion : un réagencement énonciatif et syntaxique qui réoriente la relation prédicative

#### 3.1. Le terme « inversion » dans la littérature contrastive

Le tour d'horizon quantitatif nous a permis d'introduire la fréquence importante d'un type de traduction un peu moins attendu que *man/man* ou le recours au passif, et que nous avons appelé « inversion de la relation ». Ce terme n'est pas très usité mais il peut être mis en relation avec différentes approches. Dans un premier temps, nos exemples peuvent rappeler ce que Vinay et Darbelnet (1967) ont appelé « modulation », en tant que changement de point de vue. Ce sont Chuquet et Paillard (1987 : 32-33) qui, dans leur ouvrage contrastif anglais-français, font appel au terme d'inversion pour parler d'un type de modulations (lexicales ou syntaxiques), mais aussi lorsqu'ils décrivent des transformations syntaxiques « liées à l'animation du C<sub>0</sub><sup>8</sup> ». Toujours pour l'anglais et le français, Guillemin-Flescher décrit le passif en termes « d'orientation de la relation prédicative » (1981 : 486-487), qu'elle évoque ensuite au sujet de « l'animation des inanimés » (1981 : 207-210). Ballard (2004) mentionne certes le terme « inversion », mais seulement lorsqu'il s'agit de modifications dans « l'ordre canonique » de la phrase (thématisation, antéposition, etc.). Il parle en revanche de « réorientation de l'énoncé » (Ballard 2004 : 277-294), ce qui représente assez bien les phénomènes qui nous intéressent : il évoque alors en particulier le cas de la traduction de *on*, ou encore des exemples comme : *I get a lot of pleasure out of reading* : *Lire/La lecture me procure un grand plaisir*. Ce dernier exemple nous semble correspondre à ce que nous observons dans notre corpus : on passe d'un C<sub>0</sub> animé *I* qui est expériment d'un sentiment en anglais, à un C<sub>0</sub> inanimé qui est déclencheur d'un sentiment en français, ce qui entraîne le recours à deux verbes aux schémas inversés, *get* et *procure*, tout comme on peut le voir dans l'exemple (6) ci-dessous avec les verbes *donner/få/bekommen* (recevoir).

Dans leur ouvrage de 2017, Chuquet et Paillard proposent une entrée intitulée « Inversion du point de vue » (pour des cas de traduction par antonyme ou négation du contraire notamment<sup>9</sup>), d'une part, et une sous-entrée « Inversion syntaxique », traitée sous « Orientation de l'énoncé », en particulier pour le cas de figure de la

8. Le terme de départ, noté C<sub>0</sub>, est « le terme par rapport auquel on construit la relation prédicative : *Jean a écrit un roman*. *Jean* est le terme de départ et *a écrit un roman* est le prédicat. » (Guillemin-Flescher 1981 : 513). Comme le rappellent Chuquet et Paillard, « le choix du terme de départ de la relation en donne l'orientation (active ou passive) » (2017 : 160). La relation prédicative peut être définie comme la mise en relation d'arguments avec un prédicat, elle « n'a le statut d'énoncé que lorsqu'elle est elle-même repérée par rapport à l'origine que constitue la situation d'énonciation. » (Guillemin-Flescher 1981 : 492).

9. Par exemple, des oppositions d'antonymes comme *pro-life* donnant *anti-avortement*, ou bien *it's getting worse* // *ça ne s'arrange pas* (Chuquet & Paillard 2017 : 105).

traduction du pronom *on*. Ce terme y est défini comme suit : « L'orientation de l'énoncé est déterminée par le choix du terme de départ par rapport auquel on construit la relation prédicative. » (2017 : 127). Le terme de départ doit alors être observé selon son caractère animé/inanimé, son statut agentif ou non (selon le verbe) et son statut de terme but ou terme source de la relation. Les conclusions de Guillemain-Flescher (1981) sont corroborées par celles de Chuquet et Paillard (2017) : ils indiquent, en se basant sur des corpus, que « l'anglais tend à privilégier l'orientation de l'énoncé par rapport à un repère animé » (2017 : 127-128). À cela s'ajoute une préférence de l'anglais pour des sujets déterminés, la passivation permettant « dans de nombreux cas de prendre comme terme de départ un élément déterminé et plus particulièrement un élément ayant la propriété animé humain : *he will have to be sent home [...]* » (Guillemain-Flescher 1981 : 487).

Hamelin (2018) envisage ce pronom comme un réel pronom de troisième personne, mais qui pose une instabilité sur le terme source de la relation prédicative. Elle note à ce sujet que cela entraîne « une saillance plus importante du relateur et du terme cible » et que « cette mise en valeur du prédicat est sans doute l'un des éléments qui permettent d'expliquer la grande fréquence des traductions de *on* par des énoncés à la voix passive, notamment dans les langues germaniques » (2018 : 5). Cela est cohérent avec la défocalisation de l'agent mentionnée par Egerland (2003, cf. 1.1). Nous verrons que les procédés regroupés sous le terme d'inversion peuvent être vus comme des stratégies visant à maintenir cette saillance, puisque le terme cible devient très souvent sujet, sans recours à la voix passive pour autant.

Ces références ont toutes travaillé sur l'anglais et le français. Nous faisons l'hypothèse que les traductions en allemand et en suédois, en tant que langues germaniques, présenteront des points communs entre elles d'une part, et avec les fréquences observées pour l'anglais, d'autre part. Toutefois, nous chercherons à montrer en quoi ces deux langues disposent d'autres constructions que l'anglais qui peuvent être décrites comme des types d'inversion.

### 3.2. Les types d'inversion dans le corpus GRAFE

Le terme « inversion de la relation » sera donc envisagé pour englober des cas où l'objet en français devient sujet en allemand/suédois, entraînant un changement de terme de départ sans forme passive, mais aussi des cas de changement de terme de départ sans qu'on ne puisse réellement parler d'inversion au sens syntaxique du terme. Le passif ne sera donc pas traité sous cette étiquette.

Les énoncés du français donnant lieu à une inversion de la relation semblent présenter des cas de figure hétérogènes. Toutefois les stratégies de réorientation de l'énoncé mises en place dans la traduction sont bien similaires, comme le montrent les exemples ci-dessous (en souligné le SN du français qui devient sujet dans la traduction allemande ou suédoise, en gras le verbe dont cet élément devient sujet) :

a. Localisation : *on trouve*

- (4) Le nombre de morts est estimé à seize mille ; mais, dans ce cimetière, on ne **trouve** que cinq cent quatre-vingt-deux tombes. (Houellebecq)  
 SU : Antalet döda har uppskattats till sextontusen; men här på begravningsplatsen **återfinns** bara femhundraåttiotvå gravplatser.  
 [...*mais ici sur le cimetière se trouvent seulement cinq cent quatre-vingt deux tombes*]  
 AL : Die Anzahl der Toten wird auf sechzehntausend geschätzt; aber auf diesem Friedhof **befinden sich** nur fünfhundertzweiundachtzig Gräber.  
 [...*mais dans ce cimetière se trouvent seulement cinq cent quatre-vingt deux tombes*]

b. Perception : *on entendait, on voyait*

- (5) Au même moment, on **entendait** la cloche un peu grêle de la chapelle, puis, par-dessus les toits des petites maisons de la ville, celle, plus grave, de Notre-Dame. (Simenon)  
 SU : I samma ögonblick **hördes** kapellet spröda klocka slå, och därefter ljöd den djupare klangen från Notre Dame över stadens små hus.  
 [...*Au même moment fut audible la cloche fragile de la chapelle battre...*]  
 AL : Im selben Augenblick **ertönte** dünn die Glocke der kleinen Kapelle und gleich darauf jene der Kirche Notre-Dame, deren voller Klang über die Dächer der kleinen Häuser der Stadt hinweggetragen wurde.  
 [...*Au même moment retentit faiblement la cloche de la petite chapelle...*]

c. Verbe de don : *on me donnait*

- (6) C'était la deuxième fois que l'on **me donnait** ce détail, mais il ne m'avancé pas à grand - chose. (Modiano)  
 SU : Det var andra gången jag **fick** den upplysningen, men den hjälpte mig inte att komma så värst mycket längre.  
 [...*C'était la deuxième fois (que) je recevais cette information...*]  
 AL : Der Freund und Vertraute John Gilberts. Zum zweiten Mal **bekam** ich diese Auskunft, aber sie brachte mich nicht viel weiter.  
 [...*Pour la deuxième fois je recevais cette information...*]

## d. Propriété de l'objet (souvent avec un verbe de modalité) :

- (7) Une serviette noire, si pleine qu'on **n'avait pas pu la fermer**, était posée par terre. (Modiano)  
 SU : En svart portfölj, så full att **den inte gick att stänga**, låg på golvet.  
 [...*si remplie qu'elle n'était pas possible à fermer...*]  
 DE : Eine schwarze Aktentasche, so vollgepackt, daß sie **sich nicht schließen ließ**, stand auf dem Fußboden.  
 [...*si remplie, qu'elle ne se laissait pas fermer...*]

Ces traductions ont en commun de provoquer une réorientation de l'énoncé qui entraîne la disparition du sujet animé *on*, souvent expérient d'une perception, et qui installe un nouveau terme de départ (ou C<sub>0</sub>). Ce C<sub>0</sub> provient en général d'un élément COD ou complément d'attribution de la relation prédicative en français source. En (4) par exemple, on a un contexte de localisation où le COD *cinq-cent-quatre-vingt-deux tombes* devient, en suédois comme en allemand,

sujet d'un verbe pronominal inaccusatif *se trouver* (*sich befinden*, *återfinnas*). En (5) il s'agit d'un contexte de perception, avec *on* qui représente un sujet expérient et le COD du verbe *entendre* qui constitue le phénomène perçu *la cloche un peu grêle* : c'est ce phénomène qui devient sujet en suédois d'un verbe de perceptibilité *höras* ('être audible'/'se faire entendre'), et en allemand d'un verbe décrivant un phénomène sonore *ertönen* ('retentir, résonner').

En (6), le verbe *donner* a pour bénéficiaire *me* et c'est cet élément qui devient sujet des verbes *få* et *bekommen* (recevoir). En (7), le sujet devient *la serviette noire* (*En svart portfölj/ eine schwarze Aktentasche*). En suédois, la traduction fait appel à un verbe de modalité *gick*, le prétérit du verbe *gå*, qui, en dehors de son sens primaire de verbe de mouvement 'aller', a une interprétation modale indiquant la possibilité (cf. Viberg 2002) : *elle n'était pas possible à fermer*. L'allemand a recours à un verbe causatif, *elle ne se laissait pas fermer*. Ces traductions réorientent donc l'énoncé de telle façon qu'on thématise l'objet *serviette noire* pour en décrire désormais une propriété dans les deux autres langues.

On a donc à chaque fois une inversion de la relation où le terme de départ du français disparaît et c'est un autre élément de la relation prédicative qui devient  $C_0$ . Certes, ces traductions présentent des similitudes avec le choix du passif, mais on ne peut pas pour autant parler d'un recours à la voix passive en tant que telle<sup>10</sup>. Il nous semble donc judicieux de chercher à regrouper ces stratégies sous une même étiquette.

## 4. Résultats et analyses

Dans cette partie, nous souhaitons présenter tout d'abord les caractéristiques des sujets qui apparaissent en suédois et en allemand dans les cas d'inversion. Dans un second temps nous présenterons plus en détail les stratégies à l'œuvre dans le cas spécifique de *on* + verbe de perception, pour finir par une discussion sur les cas où *on* disparaît au profit de l'expression d'une propriété de l'objet devenu sujet en allemand/suédois.

### 4.1. Caractéristiques du nouveau terme de départ en suédois et en allemand : animé/inanimé et agentivité

Comme nous l'avons dit dans la section précédente, les cas d'inversion de la relation entraînent un réagencement des rôles dans la phrase avec une réorientation de l'énoncé selon un nouveau terme de départ, correspondant très souvent à un terme cible/but en français. Nous remarquons que la majorité des sujets

10. En allemand, le passif se construit avec l'auxiliaire *werden* ou *sein* + PP, et en suédois avec *-s* ou *bli* + PP.

en suédois et en allemand sont inanimés, et les quelques sujets animés sont très rarement agentifs du fait du type de verbe qui apparaît dans la traduction (perceptibilité, localisation, causatif, prédication d'existence). En suédois comme en allemand, il s'avère que l'utilisation d'un sujet animé ou inanimé respectivement dépend de la valeur de *on*. En effet, la valeur générique provoque très souvent l'utilisation d'un sujet inanimé (92,9% des inversions issues d'une valeur générique en suédois, 78,6 % en allemand), tandis que le sujet animé sera plus souvent choisi dans l'inversion issue d'une valeur spécifique (71,4% en suédois, 60 % en allemand).

Dans l'exemple suivant, le sujet devient en suédois *la petite fille* (*den lilla flickan*) qui était le COD dans la phrase française sous la forme d'un pronom relatif. L'agentivité du *on* fait de ce COD un patient, tandis que la traduction suédoise indique que la petite fille est venue dans la salle, faisant d'elle un sujet agentif.

- (8) Si tu voyais la jolie petite fille qu'on a amenée dans la salle... (Simenon)  
 SU : Du skulle ha sett den söta lilla flickan som kom upp på salen...  
 [Tu aurais vu la jolie petite fille qui vint vers le haut à la salle...]

Il s'avère que seulement deux sujets animés sont également agentifs en suédois, dont *den söta lilla flickan* dans l'exemple (8) ci-dessus, et le pronom personnel de 3ème personne *han* dans l'exemple (9) suivant, toujours à partir d'un *on* spécifique.

- (9) On le retrouvera, lui dis-je. (Modiano)  
 SU : Han dyker nog upp en dag, sade jag.  
 [Il surgit sans doute un jour...]

La condition pour que le nouveau terme de départ soit agentif est un changement radical du verbe en langue source, souvent transitif, en un verbe intransitif (de mouvement). L'exemple (8) contient le verbe *komma upp* (venir vers le haut), et l'exemple (9) présente le verbe *dyka upp* (surgir).

En allemand, nous n'avons qu'un seul exemple de sujet animé agentif :

- (10) Savez-vous que c'est, à tout prendre, l'attitude qu'on pardonne le moins à un de ses semblables ? (Nothomb)  
 AL : Wissen Sie, letztlich ist es die Haltung, die einem die Mitmenschen am wenigsten verzeihen.  
 [Vous savez, en fin de compte c'est l'attitude que les semblables pardonnent le moins à on.]

Il est intéressant de noter que l'on trouve un équivalent de *on* sous la forme du pronom oblique *einem* (datif) : toutefois la relation prédicative est inversée, puisque le sujet devient *les semblables*. Il s'agit donc ici d'une inversion très particulière puisque le verbe reste le même *pardonner/verzeihen* avec le même schéma verbal. On a donc un changement de perspective qui s'apparente à une modulation.

## 4.2. *On* à valeur générique + verbe de perception

Dans notre corpus, il est assez courant de combiner le pronom français *on* à un verbe de perception comme *on distinguait*, *on voyait*, *on entendait*, désignant une perception involontaire. Ces constructions sont particulièrement susceptibles de subir une inversion de la relation encore plus en suédois qu'en allemand : le phénomène perçu, ou déclencheur d'une perception, devient alors sujet et le *on*, cet expérient imprécis, disparaît totalement. Johansson (2002 : 268) a fait la même observation concernant la traduction de *man* allemand vers l'anglais. En suédois, le verbe devient la plupart du temps un verbe de perceptibilité. Ces verbes, malgré leur terminaison *-s* s'apparentant à la forme passive, ne sont pas considérés comme des verbes au passif dans notre article, en suivant les analyses de Johansson (2002) et de Hellerstedt et Peltola (2019). En effet, ils ne peuvent pas prendre un complément d'agent, ce qui les différencie des autres verbes dans une structure passive.

Le pronom *on* est combiné à un verbe de perception 42 fois sur les 260 occurrences, dont 41 cas se catégorisent comme usage générique. En effet, le fait de percevoir est possible à tout être animé qui se trouve dans les circonstances mentionnées dans l'énoncé (cf. Blanche-Benveniste 2003 : 45), ce qui donne la priorité à l'interprétation du *on* comme générique, faisant référence à *tout un chacun*, *n'importe qui*. C'est également ce que signale Hamelin (2018) :

L'identité du sujet-point de vue n'a aucune importance dans ces contextes. [...] C'est le prédicat qui passe au premier plan, et plus précisément ici, le terme cible, l'objet de la perception : celui-ci est visible, observable pourvu que *on* occupe telle position spatiale. C'est *l'objet de perception qui fait l'objet d'une description*, ce qui est cohérent avec l'idée que finalement, on fait passer les propriétés du prédicat au premier plan, sans doute encore plus dans les exemples dans lesquels il est aisé de reconstruire sa référence : pourquoi utiliser *on* sinon ? (Hamelin 2018 : 10).

Nous reprenons ici l'exemple (5) qui nous semble tout à fait illustrer ce phénomène :

- (5) Au même moment, on **entendait** la cloche un peu grêle de la chapelle, puis, par-dessus les toits des petites maisons de la ville, celle, plus grave, de Notre-Dame. (Simenon)  
 SU : I samma ögonblick **hördes kapellet spröda klocka slå**, och därefter ljud den djupare klangen från Notre Dame över stadens små hus.  
 [Au même moment se fit entendre la cloche fragile de la chapelle battre, et ensuite sonna...]  
 AL : Im selben Augenblick **ertönte** dünn die Glocke der kleinen Kapelle und gleich darauf jene der Kirche Notre-Dame, deren voller Klang über die Dächer der kleinen Häuser der Stadt hinweggetragen wurde.  
 [Au même moment retentit faiblement la cloche de la petite chapelle...]

En amont de ce passage le lecteur comprend que l'expérient est *il*, à savoir Maigret. On peut donc dans un premier temps envisager la référence de *on entendait la cloche* comme étant Maigret. L'analyse proposée par Hamelin

montre que même si le contexte en amont construit bien un personnage spécifique comme expérient, on présente la perception comme pouvant être le fait de n'importe qui d'autre « pourvu que son référent occupe la position définie par le prédicat » (Hamelin 2018 : 10). Cette analyse nous semble pertinente et justifie notre choix de classer majoritairement les cas de *on* + verbe de perception, principalement perception involontaire (*entendre, voir*), parmi les cas de *on* générique. C'est bien la propriété de l'élément perçu qui est mise en avant, à savoir, sa propriété d'être visible, audible, perceptible.

Cette mise en avant de la propriété de l'élément perçu explique sans doute les réorientations de l'énoncé en suédois et en allemand, réorientations qui entraînent le choix du terme but, ou élément perçu comme sujet de la relation prédicative et nouveau terme de départ : *die Glocke/klockan* (la cloche). En allemand, la cloche devient sujet du verbe *ertönen* (sonner, retentir) tandis qu'en suédois on a recours à un verbe de perceptibilité *höras*, difficilement traduisible en français, mais qu'on pourrait gloser *être audible* même s'il ne s'agit pas d'un verbe d'état. *Retentir* serait limité à certains phénomènes auditifs alors que *höras* peut prendre tout type de sujet, animé/inanimé, du moment qu'il produit un bruit. Or, le sujet des verbes de perceptibilité comme *höras* est toujours inanimé dans notre corpus, ce qui correspond aux résultats de Hellerstedt & Peltola (2019 : 73) sur ces verbes en suédois et en finnois. On note que le sujet expérient a complètement disparu dans les traductions. Seulement de façon implicite peut-on déduire que si l'on décrit un son, il serait alors potentiellement perçu par n'importe qui dans la situation décrite (*ibid.*).

Il est intéressant de noter que, malgré le réagencement syntaxique, la contrainte de l'ordre V2 de l'allemand et du suédois permet ici de conserver le même ordre d'apparition des membres de la relation prédicative V - phénomène perçu : on part du circonstant temporel *au même moment/i samma ögonblick/im selben Augenblick* ; en français apparaît en premier l'expérient *on*, puis le verbe, puis le phénomène perçu ; en suédois et en allemand c'est le verbe qui est en deuxième position *hördes/ertönte*, puis le sujet-phénomène perçu *klockan/Glocke*.

Dans l'exemple ci-dessous, la perception est visuelle :

- (10) Au-dessus de la cheminée, on **voyait un beau portrait de femme**, peint à l'huile (Simenon)  
 SU : Ovanför den öppna spisen **syntes ett vackert kvinnoporträtt** i olja;  
 [Au-dessus de la cheminée était visible un beau portrait de femme en huile]  
 AL : Über dem Kamin **hing ein schönes Frauenporträt** in Öl.  
 [Au-dessus de la cheminée était accroché/pendait un beau portrait de femme en huile]

La réorientation de l'énoncé est présente dans les deux langues cibles : en suédois, on trouve le verbe de perceptibilité *synas* (être visible), équivalent de *höras* pour la vue. Le sujet est désormais le portrait de femme (*kvinnoporträtt*) donc l'élément perçu : le verbe *syntes* (le prétérit de *synas*) sous-entend, par cette propriété de perceptibilité de l'objet, que tout animé humain présent peut en



faire l'expérience visuelle. En allemand, c'est également le portrait de femme (*Frauenportrait*) qui devient sujet, mais le verbe est cette fois-ci un verbe de localisation *hängen* (au prétérit *hing*) qui fait complètement disparaître, même implicitement, la trace d'un expérimenté.

Cette saillance sur la propriété « perceptible » de l'objet perçu permet d'envisager ces descriptions comme ayant un caractère modal : c'est à rapprocher de la modalité dynamique de possibilité pour l'élément perçu. De fait, l'instabilité référentielle de *on* accentue l'importance du niveau qualitatif, c'est-à-dire qu'on ne s'intéresse pas tellement à l'ancrage spatio-temporel de l'événement de perception, mais plutôt à la caractéristique perceptible de l'objet perçu. Il y a donc une correspondance entre la possibilité de percevoir par *on* générique (*n'importe qui, tout un chacun*) et la perceptibilité exprimée dans les verbes comme *höras/synas*. Selon Hellerstedt et Peltola (2019 : 80), l'affixe -s de ces verbes vient étymologiquement du pronom réfléchi de troisième personne (*sig*) ce qui retourne l'expérience auditive/visuelle vers le sujet syntaxique qui se trouve être le phénomène perçu. Comme le notent ces autrices, « l'événement est envisagé à un niveau d'actualisation qui va au-delà du potentiel, comme étant en train de devenir effectif » (Hellerstedt et Peltola 2019). Cette formulation indique le caractère modal de cette perceptibilité, et le fait que le travail s'opère surtout sur le plan qualitatif, comme nous l'avons dit plus haut pour *on*.

Les traductions par *man* des occurrences de *on* + verbe de perception font d'ailleurs en général apparaître un verbe de modalité en suédois comme en allemand<sup>11</sup> :

- (11) Je lui tendis la première photo. — **On ne voit rien ici**, murmura Blunt. (Modiano)  
 SU : Jag räckte honom det första fotot. - **Man kan inte se nånting här**, mumlade Blunt.  
 [On ne peut pas voir quelque chose ici]  
 AL : Ich reichte ihm das erste Foto. »**Hier kann man nichts sehen**«, murmelte Blunt.  
 [Ici peut on rien voir]

*On ne voit rien* en français donne dans les deux langues *on ne PEUT rien voir*. Ainsi, la modalité dynamique (possibilité d'être perçu par n'importe qui) exprimée dans *on* est encodée dans le verbe modal *kunna/können*. De plus, la modalité dynamique exprimée par *kunna* n'est pas compatible avec les verbes de perceptibilité qui, comme mentionné ci-dessus, représentent déjà une propriété potentielle.

Cette valeur modale de la propriété « perceptible » est également présente dans un type de construction de l'allemand, très proche du passif, que nous avons également classifiée parmi les inversions de la relation :

11. C'est également ce qui est noté pour l'anglais, voir par exemple Nita (sous presse).



- (12) On **entendait des pas** sur le tapis de l'escalier, au-dessus du premier tournant.  
(Simenon)  
AL : Oberhalb der ersten Treppenwindung **waren Schritte** auf dem Läufer **zu hören**.  
[Au-dessus du premier tournant étaient des pas sur le tapis à entendre]

En allemand, l'objet perçu *des pas/Schritte* devient sujet du verbe *sein/être* suivi d'un groupe infinitif en *zu* : *zu hören* (à entendre). Cette structure présente donc la propriété d'être à entendre, pour tout expérient présent, comme une propriété virtuelle du sujet syntaxique *Schritte*. Le recours à *sein + zu + infinitive* est assez fréquent dans notre corpus, en particulier pour les contextes de perception. L'infinitive en *zu*, en position attribut du sujet, permet de viser l'événement de perception *hören* sans pour autant le présenter comme totalement effectif. Il nous semble qu'il est possible de faire le lien avec les analyses de *to* en anglais dans le cadre de la théorie des opérations énonciatives. Une proposition infinitive avec *to/zu* met en place une relation prédicative qui n'est pas assertée, mais visée. Ce qu'on appelle visée suppose que cette relation prédicative introduite par *to/zu* est présentée comme non-validée, comme validable ou encore à valider. Un choix implique un jeu sur deux valeurs, c'est-à-dire entre la réalisation du prédicat (*hören*), et la non-réalisation du prédicat (*nicht hören*). Ce n'est pas sans rappeler ce que Hellerstedt & Peltola (*op.cit.*) ont mentionné pour les verbes de perceptibilité du suédois, « en train de devenir effectif » : on retrouve l'idée d'une perception visée, vers laquelle on se dirige (dans un sens abstrait), et qui est à valider ou validable, sans pour autant être validée quantitativement.

### 4.3. On + l'expression d'une propriété de l'objet

Nous avons parlé de la saillance mise sur la perceptibilité de l'objet en 4.2. Il nous semble que cette saillance sur l'objet est maintenue dans d'autres cas d'inversion qui, sans faire appel à un verbe de perception, permettent toutefois de mettre en avant une propriété de l'objet ou d'un élément autre que le sujet :

- (13) Parce qu'il y avait là, juste en face, un petit bistrot où l'on **descendait une marche** et qui constituait comme le prolongement du marché dont il recevait les bonnes odeurs. (Simenon)  
SU : Just mittemot låg ju en liten krog **ett trappsteg under markens nivå**; den utgjorde ett slags förlängning av torget, vars dofter trängde in i lokalen.  
[Juste en face se trouvait bien un petit bistrot une marche en dessous du niveau de la rue...]  
AL : Denn gleich gegenüber gab es ein kleines Bistro, **zu dem es eine Stufe hinunterging**. Es bildete sozusagen die Verlängerung des Marktplatzes, der seine angenehmen Gerüche bis dorthin verströmte.  
[Car juste en face il y avait un petit bistrot auquel il(impersonnel) une marche menait vers le bas]

- (14) On sentait que, poursuivrait-on l'interrogatoire pendant des heures, on n'en **tirerait rien de plus**, et ses petits yeux malins avaient l'air de dire [...] (Simenon)  
 SU : Han var envis. Man anade att även om förhöret fortsatte i timmar, **skulle** man inte **få ur** honom något mera. Hans små sluga ögon tycktes säga: [...] [*... on ne sortirait pas de lui davantage.*]  
 AL : Er war verstockt, und man ahnte, dass **nichts mehr** aus ihm **herauszubekommen war**, selbst wenn man das Verhör noch stundenlang fortsetzte. Seine kleinen listigen Augen schienen zu sagen: [...] [*Il était bloqué, et on devinait que rien de plus de lui à tirer était, même si...*]
- (15) Attendez... Il figure sur ma liste... Je vais la retrouver... Ce ne fut pas si simple que ça. On **ne mettait pas la main sur la liste**. (Simenon)  
 SU : »Vänta ett tag, jag har honom på min lista, jag ska se efter... » Det var inte så lätt gjort. **Listan gick inte att få tag i**. [*La liste n'était pas possible à attraper*]  
 AL : »Augenblick... Er steht auf meiner Liste... Ich gehe sie gleich holen.« So einfach war es nicht. **Die Liste blieb unauffindbar**. [*La liste restait introuvable.*]

Dans l'exemple (13), on décrit *un petit bistrot* par la façon d'y accéder : *où l'on descendait une marche*. Cela donne une transposition en suédois (*une marche en dessous du niveau de la rue*), et une inversion en allemand : *une marche y descendait*. En (14), il s'agit de décrire le personnage interrogé par sa résistance à l'interrogatoire : *on n'en tirerait rien de plus*. Cette caractéristique de l'objet indirect du verbe *tirer* donne en suédois une traduction par *man* mais avec un modal de conditionnel (*skulle*), et en allemand par une inversion : *rien ne serait plus à sortir de lui* : l'inversion permet d'orienter la relation davantage vers les caractéristiques du personnage plutôt que vers un sujet animé humain qui tenterait d'obtenir quelque chose. Enfin, en (15) apparaît une inversion en suédois comme en allemand avec le nom *la liste* qui devient sujet et terme de départ : en suédois, le verbe *gå* (*gick* au prétérit) a son interprétation modale indiquant la possibilité (cf. Viberg 2002, voir 3.2.), et en allemand la prédication d'une propriété passe par une structure attributive (*bleiben* = rester) avec un adjectif *unauffindbar* dont le suffixe exprime une propriété potentielle.

Il nous semble donc que cette saillance sur l'objet, ou tout du moins sur un autre élément de la relation que le sujet *on*, peut être élargie à d'autres cas de figure que l'expression de la perception.

## Conclusion

Dans notre corpus, c'est l'emploi générique de *on* qui domine, ce qui coïncide avec les résultats de Jonasson (2010 : 45). Nous avons vu que cet emploi donne lieu à des inversions à part égale en suédois et en allemand, tandis que l'emploi spécifique n'entraîne que peu d'inversions en allemand, 9% seulement, contre 24% en suédois. En effet, dans les cas où seul le suédois a recours à une inversion pour traduire un *on* spécifique, l'allemand a en grande majorité recours au

pronom *man*. Cela constitue une piste quant à la différence de fonctionnement du pronom *man* en suédois et en allemand.

Les emplois génériques qui donnent des inversions en traduction présentent majoritairement des verbes de perception involontaire (*voir, distinguer, entendre*). Comme nous l'avons montré en 4.2, les stratégies de traduction de l'allemand et du suédois sont différentes : le suédois peut faire appel à des verbes de perceptibilité, tandis que l'allemand peut avoir recours à une structure infinitive en *sein zu + infinitif*. Ces deux stratégies ont en commun d'avoir comme terme de départ le phénomène perçu d'une part, et d'autre part de rendre implicite l'expérient. Cette mise en saillance du déclencheur se retrouve également dans des cas de figure comme vus en 4.3, dans lesquels la réorientation mise en place par la traduction transforme l'énoncé source en description explicite d'une propriété potentielle de l'objet.

Nous avons cherché dans cette contribution à rendre compte d'un type de traduction récurrent dans notre corpus parallèle français-allemand-suédois. Ce phénomène, que nous avons étiqueté inversion de la relation, consiste en une réorientation de la relation prédicative du français qui entraîne une modification du terme de départ ainsi que du type de verbe, ce qui permet bien de le différencier de la passivation.

## Références

- ALTENBERG B. (2004). The generic person in English and Swedish: A contrastive study of *one* and *man*. *Languages in Contrast* 5:1, 93-120.
- AUWERA J., GAST V. & VANDERBIESEN J. (2012). Human impersonal pronoun uses in English, Dutch and German. *Leuvense Bijdragen – Leuven Contributions in Linguistics and Philology*, n° 98, 27-64.
- BALLARD M. (2004). *Versus : la version réfléchie. Anglais-français. Volume 2, Des signes au texte*. Gap/Paris : Ophrys.
- BLANCHE-BENVENISTE C. (2003). Le double jeu du pronom *on*. In : P. Hadermann, A. Van Slijcke & M. Berre (éds), *La syntaxe raisonnée, Mélanges de linguistique générale offerts à Annie Boone à l'occasion de son 60<sup>e</sup> anniversaire*. Louvain-La-Neuve : De Boeck Duculot.
- CABREDO HOFHERR P. (2008). Les pronoms impersonnels humains : syntaxe et interprétation. *Modèles linguistiques* [En ligne], 57, mis en ligne le 14 mars 2013, consulté le 30 avril 2019. <http://journals.openedition.org/ml/321> ; DOI : 10.4000/ml.321
- CHUQUET H. & PAILLARD M. (1987). *Approche linguistique des problèmes de traduction, anglais↔français*. Gap : Ophrys.
- CHUQUET H. & PAILLARD M. (2017). *Glossaire de linguistique contrastive, anglais-français*. Paris : Ophrys.

- EGERLAND V. (2003). Impersonal Pronouns in Scandinavian and Romance. *Working Papers in Syntax* 71. Lund University: Department of Scandinavian Languages, 75-102. <https://lup.lub.lu.se/record/123723>
- FLØTTUM K., JONASSON K & NOREN C. (2007). *On : Pronom à facettes*. Bruxelles : De Boeck.
- FRANÇOIS J. (1984). Analyse énonciative des équivalents allemands du pronom indéfini *on*. In : G. Kleiber (éd.), *Recherches en pragma-sémantique*. Paris : Klincksiek, 37-73.
- GIACALONE RAMAT A. & SANZO A. (2007). The spread and decline of indefinite *man*-constructions in European languages: An areal perspective. In : P. Ramat & E. Roma (éds), *Europe and the Mediterranean as Linguistic Areas: Convergencies from a historical and typological perspective*. Amsterdam: John Benjamins, 95-131.
- GUILLEMIN-FLESCHER J. (1981). *Syntaxe comparée du français et de l'anglais. Problèmes de traduction*. Gap : Ophrys.
- HAMELIN L. (2018). Éléments pour une sémantique de *on*. *SHS Web of Conferences* 46, 12006 (2018) *Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF 2018*.
- HELLERSTEDT M. & PELTOLA R. (2019). Le chemin de l'audible : la structuration dynamique de la perception par les verbes *höras* (suédois) et *kuulua* (finnois), 'être audible'. *Syntaxe & Sémantique* 20, 67-86.
- JOHANSSON S. (2002). Viewing languages through multilingual corpora, with special reference to the generic person in English, German, and Norwegian. *Languages in Contrast* 4:2, 261-280.
- JONASSON K. (2010). Qui est *on* ? Réponse à l'anglaise. In : E. Richard, M.-Cl. Le Bot, M. Schuwer & F. Neveu, *Aux marges des grammaires : Mélanges en l'honneur de Michèle Noailly*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 43-59.
- LEEMAN D. (1991). *ON* Thème. *Linguisticae Investigationes* XV/1, 101-113.
- MALAMUD S.A. (2012). Impersonal indexicals: *one, you, man, and du*. *The Journal of Comparative Germanic Linguistics* 15:1, 1-48.
- MULLER C. (1979). Sur les emplois personnels de l'indéfini *on*. *Langue française et linguistique quantitative*. Genève : Slatkine, 65-72.
- NITA R. (sous presse). La construction de la perception à travers *on* et ses équivalents en anglais dans un corpus littéraire. In : F. Doro-Mégy & A. Leroux (éds), *Linguistique contrastive : nouvelles directions. Hommage à Jacqueline Guillemin-Flescher*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- REY-DEBOVE J. (2001). De 'on' à 'je' vers le nom propre : des pronoms personnels en français. In P. Bogaards et al. (éds), *Quitte ou double sens, articles sur l'ambiguïté offerts à Ronald Landheer*. Amsterdam : Rodopi, 279-304.

- SANSO A. (2006). 'Agent defocusing' revisited. Passive and impersonal constructions in some European languages. In : W. Abraham & L. Leisio (eds), *Passivization and Typology. Form and Function*. Amsterdam: John Benjamins, 232-273.
- TELEMAN U., HELLBERG S. & ANDERSSON E. (1999). *Svenska Akademiens Grammatik (SAG)*, vol. 2. Stockholm: Norstedts.
- VIBERG Å. (2002). Polysemy and disambiguation cues across languages. The case of Swedish *få* and English *get*. In : B. Altenberg & S. Granger (eds), *Lexis in Contrast*. John Benjamins, 119-150. <https://doi.org/10.1075/scl.7.10vib>
- VIBERG Å. (2010). Swedish Impersonal Constructions from a Cross-linguistic Perspective. An exploratory Corpus-based Study. *Orientalia Suecana* 59, 122-158.
- VINAY J.-P. & DARBELNET J. (1958). *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Paris : Didier.
- WEINRICH H. (1993). *Textgrammatik der deutschen Sprache*. Mannheim: Dudenverlag.
- ZIFONUN G. (2001). Man lebt nur einmal: Morphosyntax und Semantik des Pronomens *man*. *Deutsche Sprache* 3, 232-253.